

CROYANCES, RELIGIONS ET COUTUMES DANS LE DISCOURS SUR L'ALIMENTATION CHEZ LES WOLOF

Adjaratou Oumar SALL

adjisall@yahoo.fr

Mamour DRAMÉ

dramemamour@yahoo.fr

Université Cheikh Anta Diop Dakar (Sénégal)

Abstract: *Food is initially considered to be an act of nutrition, but it is also a means of retracing social and cultural representations. It can therefore be accompanied by rites, symbols that are invented to ensure socialization and belonging to the group. In Wolof society, which is predominantly Muslim, custom and religion still play a big role in food, regardless of religion. This cultural and social aspect of food is however expressed in words through language and therefore necessarily has a linguistic side. The rites, symbols and affects evoked and perceived in the diet and in Wolof culture in general, are, in fact, verbalised through words carrying meaning; it is necessary to know how to dissect them so as not to defy the prohibitions and to arouse gods' wrath. Many words related to food are thus the subject of proverbs, sayings grouped under the term léebu in Wolof, as well as legends and beliefs which provide a great deal of information on social representations.*

This article analyse the discourse relating to food, among the Wolof in the region of Saint-Louis, in the north of Senegal where a large part of our investigations took place to bring out cultural and symbolic aspects.

Keywords: *food, attitudes, beliefs, culture, discourse, wolof.*

Introduction

En Afrique, la langue est surtout orale et sa maîtrise confère un certain prestige à celui qui la possède. En effet, l'apprentissage du savoir-dire, la maîtrise du verbe en tant que tel et la maîtrise du langage sont des éléments importants dans l'éducation d'un individu. Dans cette éducation, la légende, les proverbes, les dictons, les contes et autres devinettes y tiennent une grande place. La langue est donc à la fois un moyen et un outil servant aussi bien pour l'éducation que la communication.

La connaissance du vocabulaire et la capacité de décortiquer le discours que les peuples établissent contribuent à une meilleure appréhension des systèmes d'éducation endogènes et permettront, à terme, l'élaboration de politiques d'éducation mieux adaptées

aux milieux dans lesquels elles sont censées s'appliquer. Cette éducation se reflète dans tous les aspects de la vie et donc bien observable dans le cadre de l'alimentation qui occupe une place centrale dans la vie des Wolof.

L'alimentation représente à la fois un bonheur. Le dicton wolof *Nguur, lekk ak naan ; folliku day bette*, en est une preuve. Elle assure également un lieu de socialisation et d'apprentissage de bonnes attitudes et de bons comportements dans la société. Le wolof dit *Boo lekke ci ndab, ubal ba mu jekke, teraanga la ; boo lekkeul itam, ubal ba mu jekke, teraanga la*. Elle est aussi un lieu de solidarité. *Su ma lekke yàpp wi, yéen a naan ñeex mi* (« Il faut bien fermer le bol dans lequel tu mangeais après avoir mangé, car être bien repu est honneur ; ceci est valable aussi pour celui n'y a pas mangé »). Et comme on le voit, tout est symbolisé à travers des proverbes et dictons. Ces productions verbales que sont les proverbes, les dictons, légendes, etc. sont des voies privilégiées de vulgarisation des représentations, des normes et des exhortations.

Comme le note le Docteur Pfersdorff dans *Pédiatrie online*, l'alimentation est « un acte social, qui s'inscrit dans une famille, elle-même ancrée dans une histoire, une société, une tradition, des valeurs morales, des projets. Elle est fondatrice de l'identité collective et de l'altérité. C'est un acte qui évolue au gré des pressions sociales et des modes, mais aussi des tendances personnelles ».

Celui qui mange peut ainsi être considéré comme « un individu social, qui ne peut être détaché du contexte dans lequel il évolue. Celui-ci ne saurait être réduit à son seul statut d'être biologique mangeant pour survivre, ni encore à son statut de consommateur ». (Ka Abdou *et al.*, 2019 : 5). Cette affirmation est d'autant plus pertinente dans la société wolof que tout est représenté dans les proverbes, dictons, légendes et croyances populaires. Dans la mise en place d'une socialisation et l'appartenance à une ethnie ou une collectivité, l'alimentation revêt un aspect symbolique et rituel. Elle revêt également un aspect organisationnel, la notion d'alimentation fait appel à la notion de temps (heures des repas) et d'espace (en position circulaire autour du bol, chacun des membres de la famille connaît et occupe sa place.)

Après avoir exposé, dans sa généralité, les produits utilisés dans l'alimentation, nous allons décrire les influences de la tradition et de la religion ainsi que quelques proverbes et dictons y afférents avant d'en faire une analyse linguistique.

1. Généralités sur la langue wolof

Le terme wolof renvoie à la fois à la langue wolof et l'ethnie qui la parle. C'est au 15^e siècle que les Wolof, provenant du sud-est de la Mauritanie, s'installèrent dans la région du Djolof selon l'historien Jacques Maquet¹. Les Wolof, par le biais de Ndiadiane Ndiaye, créèrent ainsi l'empire du Djolof, toujours sous la domination de l'empire mandingue. Dans cette même époque du 15^e siècle, l'empire du Djolof devient plus fort avec la suprématie des Wolof. C'est au 16^e siècle, en 1549 précisément que le Djolof éclata et donna naissance à quatre royaumes autonomes : le Djolof, le Cayor, le Walo et le Baol.

1.1. La localisation du wolof

Actuellement, la langue wolof est principalement parlée au Sénégal, en Gambie et en Mauritanie.

En dehors de ces trois pays ouest-africains, le wolof est aussi parlé par des communautés sénégalaises de la diaspora installées au Mali, en Guinée, au Gabon, en Côte

¹ J. Maquet : <http://www.arfe-cursus.com/wolof.htm>

d'Ivoire, en République Démocratique du Congo, entre autres pays africains, et dans d'autres continents tels que l'Europe (Italie, Espagne, France notamment) et l'Amérique (New York), ceci, en raison de la mobilité humaine.

Au Sénégal, elle demeure la langue exclusive du centre-nord-ouest, qui polarise, la presque île du Cap-Vert, le Walo, le Saloum, le Ndiambour, le Cayor et le Baol.

1.2. La classification linguistique du wolof

Dans la classification des langues africaines, J.H. Greenberg (1963 : 171) a dégagé quatre familles de langue : la famille nilo-saharienne, la famille afro-asiatique, la famille khoïsan et la famille niger-congo qui intègre le wolof parmi ses langues. En effet, le wolof est précisément classé dans la branche nord du groupe des langues atlantiques de la famille niger-congo. Le groupe des langues atlantiques dénombre une quarantaine de langues essentiellement parlées le long de la côte de l'océan atlantique, du Sénégal au Libéria, dont d'autres langues sénégalaises telles que le sérère, le pulaar, les langues bak (diola, manjack, balante, mankagne), les langues cangin (none, ndout, safi, palor, lehar), les langues tenda (bassari, bédik).

1.3. Le wolof et les autres langues du Sénégal

Le wolof est la langue la plus répandue au Sénégal. Il est la langue des villes et du commerce et s'attribue, de ce fait, le statut de langue véhiculaire au Sénégal, c'est-à-dire, de langue comprise et parlée par plus de 80% de la population, alors que l'ethnie wolof ne représente que 43% de la population. Aujourd'hui, son expansion fulgurante fait que le wolof bouscule le français, langue officielle du Sénégal, dans les secteurs de l'administration, les entreprises, les cours et tribunaux, les représentations du peuple et les médias, secteurs dans lesquels, il a longtemps dominé.

2. Produits, mets et rations alimentaires chez les Wolof

La préparation des aliments requiert, de nos jours, chez les Wolof, tout un art et beaucoup d'artifices, qui nécessitent parfois un grand apprentissage. L'initiation au secret du ménage se faisait dès le jeune âge et demandait beaucoup de patience. Aujourd'hui, avec internet et les nouveaux outils de communication, les recettes traditionnelles sont digitalisées et donc parfois transformées et modélisées en fonction des internautes.

Les savoir-faire et les petits secrets qu'il fallait connaître pour être experte en cuisine et en art de servir, sont conceptualisés, dans la société sénégalaise d'aujourd'hui, sous le terme de *jone*. Le *jone* est à la fois un savoir-faire et un savoir-être, une attitude, un comportement et des manières qui caractérisent une femme sénégalaise capable de bien faire la cuisine, de connaître tous les secrets de l'alimentation, de bien s'occuper de son mari et de sa famille des deux côtés, bref, de bien vivre en société.

La « joneitude » ou le dévouement, l'attention envers son mari se mesure aussi par la générosité d'une femme par ce qu'elle propose comme nourriture, par l'abondance dans ses plats même si on doit le jeter à la poubelle après, c'est ce qui explique l'abondance des mets proposés lors du *màggal* de Touba (une fête religieuse commémorant le retour en exil de Cheikh Ahmadou Bamba, un grand érudit sénégalais, fondateur du mourisdisme. On parle ainsi de *berndeel* (honorer en servant des mets et des boissons divers et abondants).

2.1. Les produits alimentaires

Concernant les produits alimentaires, pris individuellement, ils sont quelquefois peu appétissants, mais sont un délice s'ils sont combinés avec art, cuits et recuits. Beaucoup de produits sont maintenant importés et tendent à faire disparaître les plats traditionnels. De plus, avec le modernisme, les nombreux bouillons employés et les produits congelés dénaturent les goûts des plats et engendrent beaucoup de problèmes de santé publique.

La cuisine a aussi son répertoire discursif avec des chansons et des légendes. Il est fréquent d'entendre les cuisinières chanter en cuisinant ou en pilant le mil. Des légendes rapportent que certains versets ont la faculté de donner du goût au couscous. C'est le cas, par exemple, de ce fameux couplet traditionnel chanté pendant le travail, après avoir prononcé un *bismilaa* « au nom d'Allah » (prière de commencement d'une action, d'une intention, d'un projet, etc.).

Al ousseynou, al Asan
Al Hasim Abu Hasim
Mouhamadou Bun Abdallah
Mouhamadou Bun Tabib
Telej, Telej, Kama Selej

Ces chansons permettent de faire oublier à la cuisinière la corvée de son travail et de lui donner une apparence joyeuse car la femme *joye* « attentionnée » c'est également cela, on ne doit jamais montrer en public son malheur et sa tristesse. Ces chansons peuvent être tirées du répertoire wolof ou de l'arabe comme celle évoquée ci-dessus qui n'a pas de sens si on en fait une traduction littérale, car il s'agit d'un simple alignement de prénoms. Les mots des vers de cette chanson ont été empruntés à la religion musulmane par les aïeux et sont passés dans les habitudes par la transmission intergénérationnelle.

Il faut noter aussi que dans la société traditionnelle, la cuisine est interdite aux hommes. Rien qu'un homme souvent vu dans la cuisine était considéré comme un *góoru watarbann* (certains disent *watbaŋ*) (homme qui est mou). Le mot *watarbann* (*watbaŋ*) est une sorte d'insulte atténuée pour faire comprendre à l'homme et ne pas lui dire de façon crue qu'il est féminisé. Comme la cuisine, le discours est aussi art et délicatesse car tout peut être dit, mais en fonction des contextes, du milieu, des classes d'âge, etc.

Les repas sont pris trois fois par jour. On note le *ndékkeki* (*l-*) (petit déjeuner) le *añ* (*b-*) (le déjeuner), le *reer* (*b-*) (dîner). Les consonnes *l-* et *b-* qui accompagnent les mots sont des classificateurs (au nombre de dix : huit au singulier : *w-*, *k-*, *l-*, *m-*, *j-*, *b-*, *g-*, *s-* et deux au pluriel *y-* et *ñ-*). Ils font partie de la détermination du nom et prennent leur forme en fonction des noms.

2.2. Les mets

Différents mets sont servis, avec leurs particularités et leur nom propre. A certains, sont attribués (ou certains sont complétés par) des noms de personne.

Le *nyy* : potage préparé avec de la poudre de mil généralement. Il est mangé accompagné de lait, de yaourt ou d'huile de palme. C'est un met servi comme rituel aux femmes qui viennent d'accoucher. Il est bien prisé des malades et des enfants également.

Le *laax* est un plat servi le matin lors des cérémonies familiales (baptême, décès). C'est un plat à base de farine granulée plus consistant que le fondé, accompagné de yaourt.

Le *fonde* : C'est un plat de bouillie de granulés de mil préparé par les femmes dans une calabasse (*leket*) spécifique. Il est mangé accompagné de lait, de yaourt ou d'huile de palme.

Le *caakri* très prisé par les Sénégalais, il peut être mangé comme petit déjeuner, comme dîner ou dessert. Il est à base de mil également. Contrairement au *fonde*, les granulés de mil sont cuits à vapeur, alors que pour le *fonde* les granulés sont cuits dans l'eau bouillante directement.

Le *ɲinde-jóob* (d'autres disent *ninde-jóob*) est une sauce avec de la pâte d'arachide et du sucre qui est mangée avec le *laax*, à la place du yaourt. Il est également servi dans les cérémonies familiales (baptême, décès), comme petit déjeuner mais il est aussi dîner ou dessert dans d'autres occasions. Il faut noter que Jóob est un fameux nom en wolof.

Pendant le déjeuner (*añ*), il est généralement servi du riz. Ce riz peut être préparé de diverses manières.

Le plat le plus fameux est certainement le *ceebu jën* (riz au poisson) qui est typiquement sénégalais et qui a commencé à être exporté dans d'autres pays africains tels que le Nigéria et le Cameroun et labélisé sous le nom de *Djollof rice*. Elle est la particularité de Saint-Louis où est menée une bonne partie de l'enquête, d'où son nom *Ceebu jën Penda Mbay*. La légende enseigne que Penda Mbaye était une femme originaire du Walo, une zone de prédominance de la culture du riz, de la tomate et des légumes, qui a inventé ce plat. Le mets est un mixte de riz, de légumes, de tomate et de poissons frais qui demande tout un art dans sa préparation et qui est un délice, quand il est servi.

Comme avec le nom donné à *ceebu jën*, le discours peut adjoindre des noms d'actions, de choses ou des onomatopées pour baptiser un plat, c'est le cas du repas *daxin mbëpp*. *Daxin* est un repas très gras, constitué de riz cuit dans une sauce à base d'arachide, de tomate et de viande, parmi d'autres condiments. Le mot *mbëpp* qui lui est adjoint peut-être soumis à différentes interprétations. Il peut désigner un piège à oiseaux, constitué d'unealebasse calée sur une tige attachée à une ficelle, qu'on tire quand un oiseau est attiré par les grains de mil placés sous laalebasse. Il désigne aussi une onomatopée, imitant le bruit provoqué par l'action de s'assoier ou de se coucher de façon brusque mais harmonieuse. Ce mot composé *daxin-mbëpp* pourrait être une façon de décrire le degré de succulence du plat. Il est ainsi métaphorisé comme une sorte de piège pour la personne qui la mange et qui risque de ne plus pouvoir se lever pour aller travailler après avoir mangé.

On note également parmi les repas :

- le *ceebu yàpp* (riz à la viande) : repas à base de riz et de viande.
- le *ceebu naar* (riz des maures), dont la préparation ressemble au *ceebu yàpp* (riz à la viande) ou au *ceebu jën* blanc (riz au poisson sans tomate) à la seule différence que le riz des maures est plus pâteux et est cuit avec moins d'huile.
- le *yaasa* : C'est un plat à base de poulet ou poisson braisé ou frite avec une sauce oignon servi avec du riz. C'est un plat à base de riz accompagné de poissons frits ou braisés (*yaasa jën*) ou de viande (*yaasa yàpp*) avec une sauce oignon.
- le *ceebu joolaa* (riz des Diolas) : C'est un plat emprunté aux joolaa, une ethnie vivant en Casamance. Il est aujourd'hui bien intégré dans la gastronomie wolof. Servi avec du riz, il est accompagné de poissons braisés et de sauce oignon. A la différence du *yaasa*, le *ceebu joolaa* a beaucoup moins d'oignon.
- le *cu* : sauce avec tomate (*cumnu tamaate* : *cu* de tomate) ou avec huile de palme (*cumnu tiir* : *cu* de l'huile de palme) préparé avec à la base du riz blanc accompagné de légumes, de la viande ou du poisson et aussi de la sauce servie avec le riz blanc.
- le *suppu kànja* (soupe à la sauce de gombo). Il est préparé avec à la base du riz blanc accompagné de poisson, parfois de la viande, des fruits de mer, de poisson fumé, etc., et cuit avec des graines de palme ou l'huile de palme.

- Le *maafe* : c'est un plat à base de riz blanc avec une sauce de légumes, tomates et pâte d'arachide grillée. Il est emprunté aux malinkés et est bien intégré maintenant dans la culture alimentaire wolof.

À côté du riz, la base de beaucoup de plats wolof, l'alimentation est faite aussi de mil qu'on utilise beaucoup dans la préparation du couscous, repas à base de mil. Beaucoup d'autres mets sont cuisinés avec les dérivés du mil. On peut en citer le *sangle* (sorte de boulettes de mil mangées avec du yaourt), le *cere-siim* (couscous mélangé avec une partie de la sauce rouge), le *cere-baasi* (couscous servi avec une sauce à base de pâte d'arachide grillée), le *cere-mbuum* (sauce à base de feuilles de chou ou de feuilles de moringa préparée avec du poisson, de farine d'arachide et servie avec du couscous), le *mburaake* (couscous mélangé avec de la pâte d'arachide et du sucre), etc.

2.3. Le « njogonal »

En dehors de ces mets servis pour le petit-déjeuner, le déjeuner et le dîner, il existe un repas spécifique appelé *njogonal* qui est une sorte de goûter d'après-midi.

La femme pour plaire à son mari, ses enfants ou ses amis préparent de petits plats que ces derniers dégustent avec plaisir. Ces mets sont appelés *njogonal*. Ce sont, par exemple, des boulettes de pois ou des beignets, des crevettes, mais ils ne peuvent pas être définis avec précision en raison de nombreux astuces qui entourent la préparation de ce goûter.

Le mot aurait pour radical *ngoon* (l'après-midi) et *njo-* semble être une variante du préfixe *nja*, le groupe, l'appartenance. Mis ensemble, le tout pourrait signifier « les choses de l'après-midi ».

3. Influences de la religion et de la coutume sur l'alimentation

La coutume et la religion occupent une place importante dans l'alimentation chez les Wolof. Beaucoup de symboles, rituels, légendes, croyances sont répertoriés dans ce domaine. Certains légendes et croyances rapportées dans cet article ont été documentées à partir des cahiers de William-Ponty qui sont des manuscrits en français, représentant les devoirs de vacances des anciens élèves de l'École normale William Ponty, créée en 1903 à Saint-Louis. Ces cahiers traitent de sujets ayant trait aux aspects socioculturels, religieux, de l'Afrique noire traditionnelle : alimentation, art africain, coutumes et croyances, famille, école coranique, funérailles, jeux et jouets, mariage, pharmacopée africaine, religions africaines, rêves, vêtements, etc.

Cependant, nous les avons étayé par des enquêtes et avons noté que, aussi bien dans la religion musulmane qui prédomine chez les Wolof que dans la religion chrétienne, bien présente à Saint-Louis, où s'est déroulée notre enquête, les faits se référant à la religion tendent plutôt vers la légende. Les croyances et attitudes se rapportant à la religion ne sont pas toujours vérifiées ou attestées par les oulémas (érudits en Islam). On note encore un syncrétisme religieux bien présent encore dans la société wolof.

Dans cette partie, il s'agira de rapporter les divers croyances, attitudes et proverbes se rapportant à la langue.

3.1. Croyances liées à l'alimentation

3.1.1. Les interdits de la religion

Beaucoup d'interdits alimentaires sont liés à la religion musulmane, mais ils sont expliqués acclimatés à la culture et à la situation géographique des personnes concernées. Il

est ainsi interdit (*aruam*) de consommer de la viande de porc (*yàppu mbaam-xuux*) et de boire du vin (*sàngara*) ou toute autre boisson alcoolisée. Le mot vin (*sàngara*) est un mot wolof qui dénote tout type de vin, allant des différentes liqueurs aux boissons alcoolisées, alors que le mot *haraam*, issu du vocabulaire arabe, est réadapté dans la langue avec le terme *aruam*, le son h n'existant pas dans le wolof standard.

L'interdit du vin est expliqué de différentes manières.

- Il est souvent relaté qu'à l'origine, le vin n'avait pas été interdit aux Arabes. C'est en voyant ces derniers venir à la mosquée ivre morts, sous l'emprise de l'alcool, que le prophète (PSL), après plusieurs vaines remontrances, fut inspiré par l'ange Gabriel d'interdire le vin aux musulmans. Le degré de croyance des musulmans peut se mesurer ainsi en fonction du respect de cet interdit.
- Une autre explication se rapporte au mariage du prophète et de sa première épouse Khadija. Il est dit que la riche commerçante Khadija a eu comme employé Mouhamed (PSL) et que, convaincue de sa destinée prophétique, elle voulut en faire son époux. Mais Mouhamed, étant pauvre, Khadija craignit que son père n'acceptât de marier sa fille riche à un pauvre. Elle eut alors l'idée de saouler son père pour lui faire signer le contrat de mariage. Mouhamed fut alors obligé de supporter les conséquences d'un homme ivre. Gêné par cet acte, il fut inspiré par Dieu et cria *Haram* qui signifie, comme nous l'avons évoqué plus haut, *Défendu*.
- D'autres encore considèrent qu'un bon croyant, se privant sur terre, pourra mieux bénéficier des délices du Ciel.
- Une autre légende se rapportant au vin est qu'un jour, un talibé ramassant du bois mort dans une forêt fut surpris par un djinn qui voulut le tuer. Le talibé eut tellement peur, qu'il tremblait de tout son corps. Le djinn lui dit qu'il l'épargnera, s'il acceptait ces trois propositions : boire du vin, frapper sa sœur, tuer sa mère.

Après avoir longtemps hésité, le talibé accepta de boire du vin et le démon le laissa partir. Mais il arriva chez lui ivre, et fit alors ce qu'il avait refusé, il frappa sa sœur et tua sa mère, car il avait perdu la raison. Or la mère (*ndey ji*) et la sœur (*jigéen ji*), sources de vie, sont des personnages sacrés dans la société matrimoniale wolof. Depuis lors, le vin a été ainsi banni de même que toute autre boisson alcoolique.

Le 2e aliment le plus interdit dans l'alimentation est la viande de porc chez les musulmans. Même si le porc a d'excellentes valeurs nutritionnelles et est une excellente source de protéines, il est strictement proscrit dans l'alimentation du musulman. Beaucoup de légendes entourent également cette proscription. Il est raconté qu'un jour, le prophète et les talibés traversaient un désert en Arabie, ils avaient soif et ne trouvaient pas à boire. Sur leur chemin apparut, tout d'un coup, un porc, courint devant eux. Un des talibés leur suggéra de suivre le porc qui, peut-être, les mènera dans une mare. Le porc les conduisit, en effet, au bord d'une clairière dans laquelle, ils purent tous s'altérer et se rafraîchir. Depuis lors, le prophète prit le porc pour un animal sacré et défendit la consommation de sa viande à tous ses adeptes.

Le discours dans cette légende allie ainsi des lieux et des personnages ne se trouvant ni dans le même espace, ni dans la même époque. Parce que la notion de talibé (jeune élève qui apprend la religion en internat et qui demande la pitance pour se nourrir et nourrir son âme, en acceptant les privations et la séparation avec ses parents) est caractéristique aux sociétés africaines, particulièrement au Sénégal. De plus, elle est un

phénomène assez récent, après la pénétration de l'Islam au 17^e siècle, alors que le Prophète Mouhamed est situé en Arabie au 7^e siècle. Il n'a été fait référence nulle part de talibé comme connu au Sénégal pendant son époque.

Parmi les interdits, il y a également la consommation de la chair d'animaux ayant des incisives à la mâchoire supérieure ou qui naissent avec leurs dents. C'est ainsi que le lapin et le cheval sont bannis dans l'alimentation. La viande de phacochère ne doit pas être mangée, de même que la viande des animaux tels que le tigre, l'hyène, la tortue, le charognard.

D'autres légendes sont évoquées dans le discours alimentaire. Elles sont les suivantes :

- un aliment touché par un chien (viande, poisson, etc.) si on tient à l'utiliser, doit être lavé dans 7 eaux ;
- les enfants ne doivent pas manger la moelle ou la cervelle du mouton, de bœuf, etc. car cela les abrutit ;
- il n'est pas permis de manger un animal autorisé qui a été égorgé par une personne non circoncise et à plus forte raison par une femme ;
- on tue un animal qu'on doit manger en se retournant vers la Mecque.

Et il est conclu que celui qui mange de la viande interdite, sera privé de viande durant son séjour au Paradis (s'il y rentre).

En dehors de ces interdits, on peut trouver sporadiquement des aliments plutôt recommandés comme la noix de cola.

Il est raconté qu'un jour Mahomet, le prophète, arriva dans une maison et demanda à boire. Quand il eut bu à satiété, il remarqua que la pauvre femme qui lui servait à boire avait une pauvre mine. Il l'interrogea et sut qu'elle n'avait pas de quoi donner à manger à ses enfants. Un arbre à fruits sauvages poussait dans la maison. Le prophète pria Dieu, en montrant du doigt l'arbre que ces fruits soient comestibles. En effet, les fruits furent aimés par les hommes et la bonne femme en vendit beaucoup au marché pour nourrir ses enfants. L'arbre était un kolatier et ses fruits, les noix de cola.

3.1.2. Les croyances relatives à la coutume

Les croyances relatives à la coutume sont aussi des légendes sur les animaux et sur des personnes.

- Golo, le singe

Il est raconté qu'autrefois, le singe était un homme, mais il se servait de biscuit et de pain de mil comme papier hygiénique et prenait du lait pour se laver les fesses. C'est pourquoi Dieu l'a puni en le transformant en singe.

- Gaynde, le lion

Chaque homme a son totem, son animal tabou. Il ne doit donc, en aucun cas, manger la chair de cet animal tabou. Il ne doit pas, non plus, le tuer sous peine d'être frappé de malheurs. Ainsi, les *njayeen* (ceux qui ont pour nom de famille Njaay) ont pour totem le lion. On dit que les lions n'attaquent jamais un *Njaay*. Il les protège et leur voue beaucoup d'amitié et de protection.

- Le poisson

Avant de manger du poisson, il faut dire *Penda Saar bi ci Ngawle* (Penda Sarr qui est à Ngaolé). Penda Sarr était une femme savante, de la caste des pêcheurs, elle vivait en relation avec les génies des eaux et tout se faisait selon sa volonté. C'est en souvenir de sa

puissance que les Sénégalais invoquent son image. En prononçant son nom, on ne risque pas d'avaler de travers une arête de poisson.

Il est aussi dit que si on mange du poisson avec un pêcheur, il ne faut jamais commencer avant lui, car il est capable, par des invocations de faire avaler de travers le convive.

D'autres légendes sont répertoriées :

- Il est dit, par exemple, que si une femme enceinte mange du caïman, elle enfantera un enfant amoureux, audacieux et qui aime beaucoup les aventures.
- Si vous frappez une femme en état de grossesse avancée avec la queue d'une raie, elle accouche sur le champ.
- Une jeune fille ne doit pas boire du lait additionné d'eau, car elle risque de perdre sa virginité. (pureté de la jeune fille est comparée à la pureté du lait).
- Une fille qui suce (*seeñu*) du poisson sec est en état de grossesse.
- Une femme qui met trop de sel dans ses mets est enceinte.
- Un enfant ne doit pas manger la cervelle de mouton ou ne doit pas manger la tête du poisson.

3.2. Faits et attitudes dans l'alimentation

Le repas doit être honoré et est un moment de socialisation par excellence. Cela est reflété par ce proverbe *Boo lekkeci ndab, ubal ba mu jekke, teraanga la ; boo lekkeul itam ubal ba mu jekke, teraanga la*. « Il faut bien fermer le bol dans lequel tu mangeais après avoir mangé, car être bien repu est honneur ; ceci est valable aussi pour celui n'y a pas mangé ».

Au moment des repas, il existe une organisation sociale bien spécifique autour du plat commun, revêtant des distinctions d'âge, de genre et de statut. Les femmes mangent à part avec les jeunes et petites filles, et avec les garçons âgés de moins de cinq ans. À partir de cet âge, les garçons sont introduits à la table des hommes, qui partagent leur repas avec le chef de la famille. Pendant le repas, la personne la plus âgée de chaque groupe veille sur les enfants et leur apprend à bien se comporter. Ceux-ci sont sommés de bien tenir le rebord du bol par un doigt de leur main gauche. Ils ne doivent ni parler, ni regarder les adultes. Un père de famille affirme que le moment de manger avec les enfants est une occasion pour les corriger parce qu'un enfant ne doit pas manger en regardant les adultes. Il doit baisser la tête.

On mange assis par terre, autour du grand bol. Les petits, têtes baissées, silencieux, un doigt de la main gauche sur le rebord du bol. La tradition recommande qu'aucun ne s'élève au-dessus des autres. Cela s'attache même à une légende telle que rapportée ci-dessous.

Sept frères mangeaient toujours ensemble à leur retour des champs, assis autour du même bol. Un jour, pour une raison ou pour une autre, l'un d'eux s'assied sur un banc, dominant ainsi les autres. Quelques minutes après, celui-ci tombe inanimé, mort. Les féticheurs expliquent ce fait en disant que les Dieux s'étaient fâchés contre cet imprudent qui essayait de dominer les autres et leur courroux était d'autant plus grand qu'il s'agissait de frères. Cependant, cette position assise par terre disparaît peu à peu, et avec le modernisme, on tolère de plus en plus que les personnes s'asseyent sur des bancs.

On ne doit pas manger en étant chaussés. Il est d'usage aussi que les grands se lèvent les premiers pour que les petits puissent manger et leur ration de croissance et leur ration de compensation. Cette coutume de manger ensemble, autour du même bol, empêchait de donner la ration individuelle. Après le manger, on apporte dans unealebasse de l'eau et du savon. Les grands doivent se laver avant les petits. Le pot d'eau rafraîchi peut être mieux que le verre de vin que la religion a interdit.

Il est aussi recommandé aux enfants de réserver la viande et les poissons aux grandes personnes par politesse, ce qui est, tout de même, paradoxal parce que les enfants ont plus besoin d'aliments azotés pour grandir.

Très superstitieux, les Wolof n'aiment pas également qu'on les regarde manger. Ils disent que cela nuit à la santé. C'est pourquoi, ils ferment toujours la porte quand ils sont en train de manger et c'est l'une des raisons pour lesquelles, on mettait une clôture (*mbañ-gàcce*) à l'entrée de la concession pour empêcher aux passants de voir ce qui se passe à l'intérieur.

La nuit après le dîner, on ne doit pas verser de l'eau par terre pour ne pas éveiller la fureur des génies.

Les Wolof disent également qu'il ne faut jamais tenir un pilier après avoir mangé sans s'être lavé les mains, car on risque d'avoir l'enzyme. Quel est le rapport entre un pilier et une enzyme ? C'est encore une question sans réponse.

3.3. Variation de la ration

La ration varie surtout en fonction des jours et des fêtes. Dans ce cadre aussi, beaucoup de légendes sont alimentées dans le discours. Les Wolof mangent plus que de besoin le jour de la *tabaski* (fête de l'Aid el Kebir appelée communément fête du mouton), la *tamxarit* (nouvel an musulman) avec ses nombreuses légendes et le *gammu* (jour de la célébration de la naissance du prophète). Il y a également les fêtes chrétiennes comme Noël et Pâques pendant lesquelles, chrétiens comme musulmans, présentent beaucoup de mets et mangent beaucoup. Les décès, mariages, baptêmes sont aussi des occasions de grande cuisine.

Pendant le ramadan, il n'est pas permis de manger du lever jusqu'au coucher du soleil mais le jour de la korité (la rupture complète après un mois de jeûne), beaucoup de mets et de boisson sont dégustés.

Des légendes circulent aussi sur la quantité à manger lors des fêtes religieuses. Il est dit dans une légende que les anges descendent sur la terre pour donner à chacun sa ration annuelle de nourriture. Celui qui mange beaucoup ce jour-là, sera considéré comme un bon mangeur et il aura, par conséquent, une ration proportionnelle à ses efforts et trouvera quoi manger pendant toute l'année. Cependant, celui qui ne mange pas beaucoup ce jour-là, sera pris comme un sobre, par conséquent, il sera considéré comme quelqu'un qui n'a pas besoin de beaucoup pour se nourrir. Il aura alors une petite ration et ce, durant toute l'année.

Une autre légende est évoquée lors de la *tabaski* (fête de l'Aid el Kebir). Il est raconté que les animaux sacrifiés à la *tabaski* vont droit au Paradis et ce sont eux qui, le jour du jugement dernier, doivent aider les pères de familles sacrificateurs à franchir les portes de la demeure éternelle. On dit alors qu'ils mettent autant de zèle à remplir leur mission sacrée qui se résume à l'ardeur qu'on a déployée pour manger de leur viande. C'est pourquoi, il est d'usage que chacun s'empiffre autant qu'il peut de cette viande sacrée.

Une autre légende est racontée pendant le *maouloud*. L'on dit que tout musulman qui ne mange pas à sa faim, sera jugé le Jour Suprême pour n'avoir pas bien rempli le ventre ce jour-là.

4. Les mots et énoncés de l'alimentation

4.1 Mots et expressions de la cuisine

Les mots exprimés dans l'alimentation sont des mots simples ou des mots composés pouvant revêtir un sens propre et un sens figuré. C'est le cas par exemple des mots suivants :

- *bëgg-lekk* qui, mot à mot, veut dire qui « aime manger » mais dont le sens est aussi compris comme être gourmand ». Cette notion de gourmandise est aussi exprimée dans le mot *fëgle*, composé d'un radical *fëq* : trouser et d'un suffixe appelé factitif – le (faire).
- *fëgle* est le mot employé maintenant pour dire « être gourmand ».
- *jëf-lekk b-* est aussi un mot composé signifiant littéralement *jëf* : faire, *lekk* : manger et il est traduit par « ouvrier », c'est-à-dire quelqu'un travaille au jour le jour et qu'il consomme tout ce qu'il a gagné par jour.

Il en est de même pour ce mot *sab-lekk b-*, *sab* signifiant le chant du coq le matin et *lekk* : manger. La combinaison des deux forme un mot composé signifiant « qui vit de sa parole, qui est payé en chantant ou en chantant les louanges des personnes.

D'autres mots sont formés avec l'ajout de suffixes : *lekkin w-* qui peut être décomposé en *lekk* : manger et *-in* façon de faire.

Des mots homonymes se retrouvent aussi dans le vocabulaire de la cuisine. Un mot tel que *suur* : « être rassasié » a son homonyme *suur* qui veut dire « encenser ». Mais les deux homonymes ne sont-ils pas les mêmes mots ? Ils peuvent avoir le même résultat car *suur* d'encenser et *suur* de rassasié entraînent tous les deux, une béatitude ressentie après avoir bien mangé ou quand on est embaumé par l'odeur de l'encens.

4.2. Les mots des ustensiles

Certains mots des ustensiles sont des termes formés à partir de l'action que fait l'ustensile en question.

Les uns sont importés (fourneau, casserole, poêle, grille, fourchette...), les autres sont des ustensiles locaux, ce sont :

- Le *bakku*, morceau de bois d'environ 1m, servant à la préparation du laax. Le mot a la même assonance que le bruit qu'il fait dans le lait ou le yaourt.
- Le *dëru*, planche servant à écraser l'arachide grillée, venant du verbe *dër* : étaler sur une planche avec des mouvements de va et vient pour rendre une pâte lisse.
- Le *róoxu*, bâton ayant à une de ses extrémités un ou deux batônnetts disposés en croix, servant à briser les caillots de lait, mot venant du verbe *róox*, prononcé aussi *ruux* : fouetter, battre le lait. Le mot est formé du verbe *róox* (ou *ruux*) et du suffixe réflexif -u.

D'autres mots semblent avoir leur signification propre non dérivée :

- Le *bàttu*, la coque, petite calebasse en manche utilisée pour manger la bouillie de mil.
- Le *hinde* (couscoussier), vase en terre percée de trous et servant à cuire la farine de mil.
- Le *laytan*, calebasse moyenne servant à mettre le lait caillé.
- Le *ndaa* : canari, contenant et garde-eau.

4.3. Les proverbes relatifs à l'alimentation

Les proverbes occupent une fonction sociale et linguistique dans la vie quotidienne des Wolof. Comme le dit Assane Sylla (1994 : 92) « les penseurs wolof ont toujours préféré condenser leurs idées dans les formules courtes et percutantes, autour desquelles peut s'instaurer un débat interminable ». Cette définition de Sylla rejoint celle de Maloux pour

qui « Le proverbe désigne une vérité morale ou de fait exprimée en peu de mots, ou bien une expression imagée de la philosophie pratique ou bien une parole mémorable... ».

Les proverbes traversent tous les domaines de la vie et foisonnent également dans le discours alimentaire. Ils sont toujours évoqués pour au moins deux raisons. Ce sont des moyens de communication dynamique car permettant de mesurer le degré de connaissance de la langue et de la culture wolof. Il est souvent évoqué dans un discours et quand l'allocutaire ne perçoit pas vite le sens caché du proverbe ou ne répond pas par un autre proverbe pour affirmer ou nier les propos du locuteur, il est vite considéré comme un inculte dans sa langue et se le fait reprocher immédiatement par cette phrase : *yow déggoo wolof* « toi tu ne comprends pas le wolof ».

Par les images et les pensées qu'ils véhiculent pour mieux mettre en exergue la sagesse populaire, exprimée par une certaine expérience de vie, les proverbes ont une structure différente de celle des énoncés simples aussi bien sur le plan rythmique, syntaxique que lexical. Nous en avons recueilli quelques-uns relatifs à l'alimentation pour les analyser.

4.3.1. Caractéristiques grammaticales des proverbes

- Caractéristiques rythmiques

Les dictons et proverbes peuvent se caractériser par le rythme dans les mots de la phrase, qui peuvent prendre la forme de l'allitération et de la consonance, avec une production récurrente de consonnes ou de groupes de consonnes ayant des traits phonétiques en commun, rendant ainsi l'énoncé plus emphatique et plus attractif.

- Production de consonnes fortes ou complexes qui peuvent être gémées ou prénasales
 - *Sàqami nga samab lanc.*
« Tu m'as marché sur la langue »
 - *Ku képp sab reer, sag njaboot fànde mbaa ñu xaaraani.*
« Celui qui renverse le plat du dîner familial, prive sa famille de dîner ».
 - *Ku am kuddu du lake.*
« On n'aura pas de problème quand on est protégé par quelqu'un ». (Litt. Celui qui a une cuillère ne se brûle pas).
- Récurrence des nasales
 - *Boroom ñàdd yëgul boroom pañe.*
(Litt. Celui qui n'a qu'une demi-noix de cola, n'envie pas celui qui détient un panier entier).
 - *Ku bëgg lem, ñeme yamb.*
« On ne peut pas faire des omelettes sans casser des œufs ». (Litt. Celui qui veut du miel ne doit pas craindre les abeilles).
- Le rythme des proverbes et dictons est aussi perçu avec les sonorités des voyelles longues.
 - *Bu ñam tegee, ku fekke ci nga.*
« Est conviée à un repas, toute personne assistant à son service »
 - *Muus du fi naane ñeex*
« Personne n'y fera la fête » (Litt. Un chat ne boit de sauce ici)

- Caractéristiques syntaxiques

Les caractéristiques syntaxiques des proverbes se remarquent à travers le parallélisme, la répétition des mots, l'ellipse, l'anaphore etc.

- L'antithèse renvoie à deux termes de sens différents à l'intérieur d'un même énoncé, c'est le cas dans cet énoncé où *biir* « ventre » s'oppose à *xel* « esprit, intelligence ».

- *Biir du suur, xel ay dal.*

Litt. Le ventre, en tant que tel, n'est jamais rassasié, c'est l'esprit qui est tranquille.

- *Yalla du la jox njegu saaku ceeb, jox la doole joo ko yanoo.*

Litt. Dieu ne te donne jamais à la fois le prix d'un sac de riz et la force nécessaire pour le transporter toi-même.

- On peut aussi remarquer un parallélisme qui est une répétition de la même structure syntaxique dans cette forme de communication en wolof, avec l'usage du même verbe avec deux auxiliaires verbaux ayant des sens contraires.

Bëgg lekk, bañ lekk « Tu mangeras, que tu aimes ou non ».

Ce parallélisme est une mise en évidence de l'élément proéminent de l'énoncé que l'on veut mettre en exergue.

- La répétition est également rencontrée dans les proverbes et dictons wolof. Un seul mot ou un groupe de mots peut être répété pour donner du ton et de l'emphase dans la signification et la cohérence de la phrase.

- *Booy sómbi, na nga sómbi loo mën a naan.*

« Engage-toi dans quelque chose que tu pourras terminer ».

Lekkal lu la neex waaye solal lu neex nit ña.

« Mange ce que tu veux mais habille-toi selon la culture vestimentaire de ta société »

- L'ellipse est employée avec l'omission d'un mot ou d'une expression courte facilement comprise dans le contexte afin de garder la phrase moins compliquée et moins lourde.

Ku bëgg aakara, ñeme kaani.

« On ne peut pas faire des omelettes sans casser des œufs ». (Litt. Celui qui veut des beignets ne doit pas craindre le piment).

Le pronom *dafay* (3^{ème} personne du singulier de l'emphatique du verbe) est omis dans cette phrase.

Ku bëgg aakara, ñeme kaani. (à la place de : *Ku bëgg aakara dafay ñeme kaani*)

- L'anaphore est aussi prisee dans les dictons et proverbes avec la répétition d'un terme de l'énoncé.

- *Dëgg kaani la, ku ñu ko tuuf nga toxoñu.*

« La vérité est amer ». (Litt. La vérité c'est du piment, si on te la jette à la figure, tu te frottes les yeux).

Ko est un pronom anaphorique reprenant *kaani*.

- *Xeeru tubaa ku mu damm sa bëñ, fekkeoon na ko myy kalaj-kalaji.*

« Une dent cassée par un beignet était sûrement sur le point de tomber »

- Caractéristiques lexicales

Nous avons relevé dans les proverbes et dictons wolof des cas de métaphores, de personnification, de métonymie, de comparaison, de synecdoque, de paradoxe, d'oxymore, d'allusion, d'hyperbole, d'euphémisme, etc.

- La métaphore est notée dans le proverbe suivant :

- *Ku sol tubéyu néké, du jaaru.*

« Il ne faut jamais prendre de risque » (Litt. Qui porte une culotte de graisse ne se réchauffe pas).

Un pantalon ne peut nullement être de graisse, il est métaphorisé pour montrer qu'il faut être prudent afin de ne pas perdre son pantalon (sa dignité).

- La métonymie est une figure de rhétorique à travers laquelle une chose ou un concept n'est pas appelée par son propre nom, mais par le nom de quelque chose intimement associé à une chose ou un concept. Les types de métonymie incluent : le remplacement d'une personne par un endroit lié à lui, un acteur par un outil, un auteur par ses œuvres, une notion abstraite par une question concrète, etc., par exemple, « Le chat est un lion pour la souris » ; « La force du crocodile, c'est l'eau » ;

- *Dégg kaani la, ku ñu ko tuuf nga toxoñu.*

« La vérité est amer ». (Litt. La vérité c'est du piment, si on te la jette à la figure, tu te frottes les yeux).

La vérité est considérée comme un piment. On associe un mot avec un concept qui n'est pas le sien mais avec lequel il partage des sèmes.

- La personnification est également beaucoup employée dans ce genre de communication. Elle donne à des objets inanimés ou des abstractions des qualités humaines ou sont représentés comme la possession de la forme humaine. Elle met de la vivacité dans le sens des proverbes.

- *Dax du jaaru, nen du maaj, njoolum peñ du lugat baag.*

« On ne joue pas avec le feu » (Litt. Le beurre ne se réchauffe pas, l'œuf ne joue pas au petit soldat et le pain de sucre n'extrait pas un seau coincé au fonds du puits).

- *Dégg-dégg amul i tãnk, waaye jáll nam ndox.*

« La nouvelle n'a pas de frontière, elle se propage partout et rapidement ». (Litt. La nouvelle n'a pas de jambes, mais elle peut traverser des fleuves et des rivières).

Dans le 1^{er} exemple, *dax* (beurre) est personnifié car c'est l'être humain qui se réchauffe. Dans le second exemple, on attribue des oreilles à *dégg-dégg* (la nouvelle).

Le proverbe peut aussi revêtir plusieurs sens cachés sous son sens littéral. Dans la dernière phrase par exemple, *dégg-dégg* peut se comprendre par nouvelle, information ou bien compréhension. Comme le dit (Assane Sylla (1994 : 92) « Il reflète une morale qui veut que l'individu s'ouvre et se donne à autrui dans un réseau de relations ou chacun se dépense pour que l'Homme devienne, chaque jour moralement plus riche et plus honorable. »

4.3.2 Interprétation des proverbes relatifs à l'alimentation

Les proverbes relatifs à l'alimentation n'évoquent pas forcément des pensées ou des idées sur l'alimentation. Le wolof y prend juste des mots ou concepts pour apprendre à l'être humain comme il doit se comporter et comment il doit agir pour vivre en symbiose dans son environnement, dans son corps et dans son esprit. Les mots de l'alimentation

servent donc aussi à nourrir l'esprit humain pour que ce dernier devienne ce que le wolof considère comme *nit* (être humain bien portant et doté de sens) et *nite* (avoir les qualités d'un être humain). Les proverbes relatifs à l'alimentation sont des leçons de morale qui font que « l'individu s'ouvre et se donne à autrui dans un réseau de relation où chacun se dépense pour que l'Homme devienne chaque jour moralement plus riche et plus honorable » Sylla (1994 : 110).

Ils interviennent dans divers domaines de la vie tels que ;

- la recherche de la paix

Ex : *Mën nañu laa yakkal ci gaalu xaj, waaye bu ca lekk.*

Litt. : On peut te servir dans une gamelle de chien, mais n'y mange pas

Pour dire de ne pas répondre pas à ceux qui te prêtent une mauvaise réputation.

On prouve ainsi sa supériorité. La connaissance et la possibilité d'adaptation des défunts des uns et des autres permettent de faire régner la paix.

- la prudence, il ne faut pas se mesurer au danger.

Ex : *Ku sol tubéyu nékke, du jaaru.*

Litt. : Celui qui porte un pantalon en graisse ne doit pas se réchauffer près d'une source de chaleur. Il ne faut jamais prendre de risque ».

Pour dire qu'il faut être prudent dans tout ce qu'on fait.

Il en est de même pour cet exemple :

Dax du jaaru, nen du maaj, njoolum peñ du lugat baag.

Litt. : Le beurre ne se réchauffe pas, l'œuf ne joue pas au petit soldat et le pain de sucre n'extrait pas un seau coincé au fonds du puits.

C'est dire qu'on ne doit pas jouer avec le feu ».

- la personnalité ou la menace

Ex. : *Muus du fi naane ñeex*

Litt. : Un chat ne boit de sauce ici.

Pour dire que dans cette maison, c'est l'ordre et les règles qui y prévalent. On ne va pas y faire ce qu'on veut ou Personne n'y fera la fête.

- l'incitation à honneur et à la dignité

Ex : *Bëggum ñeex дума tax a dëppoo cin lu tàng.*

Litt.: Aimer la sauce ne me fera pas porter une marmite chaude sur la tête.

Il faut avoir le sens de l'honneur et ne pas faire n'importe quoi pour atteindre ses buts. L'honneur ou la victoire ne doit pas se gagner à n'importe quel prix.

Il en est de même pour cet exemple :

Ku ëmb sa sanqal ëmb sa kersa.

Litt. Qui enveloppe ta semoule de céréales enveloppera ta déférence.

Qui se nourrit de ton bien se charge de pudeur à ton égard. Pour dire qu'on est obligé de ménager la susceptibilité de celui aux dépens de qui on vit, et l'on peut être obligé de mentir pour éviter de lui dire une vérité qui ne lui plaît pas.

- le réalisme

Il ne faut pas viser ce qu'on ne peut atteindre.

Ex : *Booy sómbi, na nga sómbi loo mën a naan.*

Litt. : quand tu prépares une soupe de riz au lait, préparés en une quantité que tu pourras boire.

Engage-toi dans quelque chose que tu pourras terminer.

- *Bir du suur, xel ay dal.*

Litt. : Le ventre, en tant que tel, n'est jamais rassasié, c'est l'esprit qui est tranquille .

- **P'apologie d'actions ou d'œuvres bien faites**

Ex : *Laaxub daaw bu ñu koy fàttiliken cafaay laa tax.*

Litt. C'est grâce à son goût qu'on se souvient de la bouillie qu'on a mangée l'année dernière »

Les bonnes œuvres ne s'oublient jamais.

- **P'accusation injuste**

Ex : *Boj-boj ku mu damm sab bëñ, fekkeoon na ko muy kalaj-kalaji.*

Une dent cassée par un bonbon était sûrement sur le point de tomber.

- **la prévoyance**

Ex : *Ku këpp sab reer, sag njaboot fànde mbaa ñu xaaraani.*

Celui qui renverse le plat du dîner familial prive sa famille de dîner.

- **P'adaptation à son environnement**

Ex : *Ku gedd sa yaay a aaye.*

Litt. Si tu oses boudier le repas, c'est que c'est ta mère qui l'a préparé.

Ce proverbe est chanté pour se moquer gentiment des enfants qui font l'impoli (ne voulant pas manger) dans le but de les éduquer. Il renseigne également sur le vécu des femmes et des enfants dans une famille polygame. Dans une société polygame comme le Sénégal, les femmes se partagent les jours de couchage. Celle qui doit recevoir le mari reçoit l'argent de la dépense quotidienne et doit préparer le repas. Elle peut faire alors de petite gâterie pour ses enfants. Donc si un enfant ose faire l'impoli, c'est parce qu'il a une personne sur qui compter. Un jour, ce ne sera plus le cas et il doit apprendre à s'adapter à son environnement. L'adaptation à son environnement se lit aussi à travers ce proverbe.

Ex : *Lekk'al lu la neex waaye solal lu neex nit ña.*

Mange ce que tu veux, mais habille-toi selon ce que veut la société.

Celui qui ne se comporte pas comme les autres devient inévitablement la cible des autres.

- **P'apologie de la reconnaissance**

Ex. : *Purux du gërëm ñamu daaw.*

Litt. Le gosier ne remercie pas la nourriture qu'il a déjà avalée.

Il faut être reconnaissant envers ceux qui t'ont rendu service et ne pas être comme le gosier.

- **la vérité à tout prix**

Ex : *Dëgg kaani la, ku ñu ko tuuf nga toxoñu.*

Litt. : La vérité c'est du piment, si on te la jette à la figure, tu te frottes les yeux.

La vérité est dure à entendre.

- la reconnaissance de la puissance ou de l'autorité des uns par rapport aux autres

Ex: *Boroom ñàdd yéguul boroom pañe.*

Litt. : Celui qui n'a qu'une demi-noix de cola n'envie pas celui qui détient un panier entier.

Ex. : *Merum ganaar saful tusuñe.*

Litt. : La colère de la poule ne dérange pas le cuisinier. Le chien aboie, la caravane passe .

Ex: *Boroom ndékké, ku ko jëkké a yeewu tëddaata.*

Qui se lève avant le chef de famille se recouchera.

- l'appel à la solidarité

Ex: *Bu ñam tegee, ku fekke ci nga.*

« Est conviée à un repas, toute personne assistant à son service. »

- la notion de protection

Ex : *Ku am kuddu du lakke.*

Litt. Celui qui a une cuillère ne se brûle pas.

« On aura de problème quand on est protégé par quelqu'un ».

- l'incitation à l'action et au travail

Ex : *Ku bëgg aakara, ñeme kaani.*

« On ne peut pas faire des omelettes sans casser des œufs ». (Litt. Celui qui veut des beignets ne doit pas craindre le piment).

- *Ku bëgg lem, ñeme yamb.*

« On ne peut pas faire des omelettes sans casser des œufs ». (Litt. Celui qui veut du miel ne doit pas craindre les abeilles).

Conclusion

L'étude des restrictions et interdits alimentaires dans une société en pleine mutation met en évidence le fait que la tradition et la modernité sont imbriquées et se réinventent toujours pour constituer le présent.

Le modernisme, la meilleure compréhension de la religion et les transformations profondes en cours n'ont pas pu encore freiner les habitudes et interdits alimentaires dont certains nuisent gravement à la santé de l'être humain. Cependant, malgré le fait que l'activité culinaire englobe encore de normes intériorisées ancrées dès le bas âge par la famille, elle met en évidence l'art que les wolof y mettent, mais qui n'est pas en contradiction avec la pensée et la culture wolof dont cet art qui en est un des caractéristiques principaux s'est comme le dit Sylla (1994 : 65) « mis au service de l'Homme et du bien ». Pour le wolof « il n'y a meilleure matière à décorer, à modeler, que l'homme vivant, dont la dignité, l'allure et la prestance le préoccupe beaucoup. Sylla (1994 : 65). L'art de la cuisine est le reflet de l'art dans la pensée wolof, beau extérieurement et intérieurement, ce qui explique les rituels de préparation et de présentation des mets dans le bonheur avec les chansons qui accompagnent la préparation et la générosité (les rations servies).

Ces productions verbales que sont les chansons, les proverbes, dictions, légendes et autres interdits sont ainsi des voies privilégiées de dissémination des représentations, des normes, des exhortations, et sont des lieux d'observation pertinent de la pensée wolof.

Le Sénégal étant un pays multiculturel et multilingue, des études plus approfondies sur les interdits alimentaires des autres ethnies du pays permettront de montrer les influences

ou les apports des uns et des autres dans l'alimentation au Sénégal et les conséquences positives ou négatives qui peuvent en découler sur le plan sanitaire, culturel et linguistique.

Bibliographie :

- ADAM, J.-M. (1990), *Eléments de linguistique textuelle*, Bruxelles-Liège, Mardaga.
- ATTALI J. (2019), *Histoires de l'alimentation : de quoi manger est-il le nom ?*, Fayard.
- CISSÉ, Mo. (2006), *Parole chantée ou psalmodiée wolof : Collecte, typologie et analyse des procédés argumentatifs de conivence associés aux fonctions discursives de satire et d'éloge*, Thèse de doctorat, Dakar, Université Cheikh Anta Diop.
- CISSE, Mo. (2009), *Parole chantée et communication sociale chez les Wolof du Sénégal*, Sénégal, Harmattan.
- JURAFSKY, Dan (2014), *The language of food: A Linguist Reads the Menu*, New York, Norton.
- DIOP, Ch. A. (1954), *Nations nègres et culture*, Paris, Présence Africaine.
- FARB, P., ARMELAGOS, G. (1980), *Anthropologie des coutumes alimentaires*, Paris, Éditions Denoël.
- FONTANILLE, J. (2012), *Sémiotique du discours*, Belgique, Presse universitaire de Limoges.
- FISCHLER, C. (2001), *L'omnivore*, Paris, Éditions Odile Jacob.
- GARINE, I. De. (1962), « Usages alimentaires dans la région de Khombole (Sénégal) », en *Cahiers d'études africaines*, n° 10, pp. 218-265.
- GIARD, L. (1994), « Faire la cuisine », in M. De Certeau, L. Giard, P. Mayol, *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard, pp. 213-314.
- GORRE, J.-P. (1996), « Hiérarchie sociale par le partage de la « boule » chez les Foulbé de Katakou (Cameroun) », in A. Froment, I. De Garine, C. Binam Bikoï, J.-F. Loung (dir.). *Bien manger et bien vivre. Anthropologie alimentaire et développement en Afrique en Afrique intertropicale : du biologique au social*, Paris, l'Harmattan, pp. 393- 400.
- ABDOU, Ka ; BOETSCH, Gilles et MACIA, Enguerran (2019), « Interdits alimentaires et aspects symboliques de la cuisine des Peuls du Ferlo », en *Emulations - Revue de sciences sociales*, disponible en ligne : <https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/article/view/ka>
- KERBRAT, O. C. (1992), *Les interactions verbales*, Tome 2, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT, O. C. (1994), *Les interactions verbales*, Tome 3, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT, O. C. (1998), *Les interactions verbales*, Tome 1, Paris, Armand Colin.
- LAVRIC, E., KONZETT, C. (eds) (2009), *Food and Language: Sprache und Essen*, Frankfurt am Main, Peter Lang.
- VIEHWEGER, D. (1990), « Savoir illocutoire et interprétation des textes » En CHAROLLES, M., FISHER, S. & JAYEZ, J. (éds.), *Le discours : représentation et interprétations*, Presses Universitaires de Nancy.
- SYLLA, A. (1994), *La Philosophie morale des Wolof*, IFAN, Université de Dakar.
- WEINRICH, H. (2012), *Le Temps : le récit et le commentaire* (1^{ère} éd. allemande 1967), Limoges, Lambert-Lucas (2^e éd.).
- WILLIAMS, E. (1980), « Prédication », en *Linguistic Inquiry*, pp. 203-238.
- POLLY, E. S. (ed). (2014), *Language and food: Verbal and nonverbal experiences*, Amsterdam and Philadelphia, PA: John Benjamins.
- QUELLIER, F. (dir.) (2021), *Histoire de l'alimentation. De la préhistoire à nos jours*, Berlin.

Wébographie :

- www.pediatre-online.fr/acquisitions/notre-alimentation-est-culturelle-aspects-linguistiques-historiques-sociologiques/, consulté le 05 octobre 2021
- <http://www.arfe-cursus.com/wolof.htm>, consulté le 14 octobre 2021